Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

WYDAWNICTWO UMCS

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. VII SECTIO N 2022

ISSN: 2451-0491 • e-ISSN: 2543-9340 • CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/en.2022.7.211-225

Relations interpersonnelles et esthétique des liens conjugaux alternatifs dans « Lointaines sont les rives du destin » de Kama Kamanda

Interpersonal Relations and the Aesthetics of Alternative Marriage Ties in Kama Kamanda's "Far from the Shores of Destiny"

Relacje interpersonalne i estetyka alternatywnych więzów małżeńskich w utworze Kama Kamandy „Daleko od brzegów przeznaczenia"

Pierre Suzanne Eyenga Onana

Université de Yaoundé I. Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Po. Box 755 Yaounde, Cameroun
piereyenga@gmail.com
http://orcid.org/0000-0002-2001-4472

Abstract. Some West African novels describe the woman as a victim of the prenatal alliance, while others, like the text of Kama Kamanda, make her a rebel. Is this thematic split not due to the desire to create a new type of interpersonal relationship based on an alternative way of living together? The sociocriticism of Edmond Cros, through its operational declensions of phenotext and the genotext, gives direction to this reflection. Women's infidelity was analyzed in order to make an apperception of the marital bonds.

Keywords: sociocriticism; aesthetics; woman; marriage ties; living together; thematic split

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

Abstrakt. Niektóre powieści zachodnioafrykańskie opisują kobietę jako ofiarę przymierza prenatalnego, inne zaś – jak utwór Kamy Kamandy – czynią z niej buntowniczkę. Czy ten rozłam tematyczny nie wynika z chęci stworzenia nowego typu relacji międzyludzkich opartych na alternatywnym sposobie wspólnego życia? Socjokrytyka Edmonda Crosa, poprzez operatywne deklinacje fenotekstu i genotekstu, nadaje kierunek niniejszej refleksji. Analizie poddano niewierność kobiet, aby dokonać apercepcji więzów małżeńskich.

Słowa kluczowe: socjokrytyka; estetyka; kobieta; więzy małżeńskie; wspólne życie; rozłam tematyczny

Résumé : Certains romans ouest-africains décrivent la femme comme victime de l'alliance prénatale, d'autres, à l'instar du texte de Kama Kamanda, en font une rebelle. Cette rupture thématique ne participe-t-elle pas de la volonté de susciter un type nouveau de relations interpersonnelles fondées sur un vivre-ensemble alternatif ? La sociocritique d'Edmond Cros, à travers ses déclinaisons opératoires que sont le phénotexte et le génotexte, oriente la présente réflexion. Celle-ci dissèque l'infidélité de la femme aux fins d'en faire une aperception des liens conjugaux.

Mots clés : sociocritique ; esthétiqu ; femme ; liens conjugaux ; vivre-ensemble ; rupture thématique

INTRODUCTION

Le roman de Kama Kamanda s'articule autour d'une rupture thématique lorsqu'on le compare à certaines autres fictions de l'Afrique de l'Ouest qui traitent du sort réservé à la femme dans le cadre de l'alliance conjugale. Pour revêtir l'étiquette de femme mariée, la jeune fille ne participe pas au débat car son point de vue n'est guère requis. Dans *Le Roi Albert d'Effidi*, le rôle d'éternel second assigné à la femme par la société traditionnelle, permet de mieux cerner les contours du musellement de cette catégorie du genre dans la société patriarcale africaine. Les hommes la confinent à des rôles précis visant à l'exclure par exemple de la politique. Dans un discours incisif caractérisé par la vision essentialiste des rapports de sexe, le jeune Bikounou réaffirme au Chef Ndengue Bikounou :

> Les femmes sont au village pour faire des enfants à leurs maris, et perpétuer la communauté en garçons et filles qui serviront la tradition. Je l'admets moi-même, et je combattrai tout individu qui voudrait donner aux femmes la possibilité, la moindre possibilité de s'ingérer dans les affaires des hommes, comme par exemple, la direction de notre société. (Bebey 1976: 123)

Cette vision, qui accorde le primat au déterminisme social, positionne la jeune fille comme un être prédestiné à cause de son sexe. Dans *Femme infidèle* de Tcha Koura Sadamba (1998), ce postulat transparaît lorsque Talahatou est contre son gré offerte en mariage au polygame Morou. Le sort de la fille n'est

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

guère différent dans *Une vie hypothéquée* où Anne- Marie Adiaffi (1984) scénographie l'alliance prénatale de Ya, autre victime de l'androcentrisme, philosophie laissant également prévaloir le point de vue masculin ou le regard unique de l'homme dans le cadre des relations sociales. Avant même de voir le jour, Ya est faite l'épouse du richissime Béhira, lequel prend soin de la grossesse de sa future belle-mère en la gavant de présents en prévision de la dot de sa promise à peine en âge nubile.

On le voit, la représentation de la femme dans les textes féministes se préoccupe habituellement de remettre au jour l'aliénation du corps féminin ployant sous le joug d'une société phallocratique. Les romans sus-évoqués dévoilent plus souvent le visage d'une femme-mère soumise et d'une fille avilie à cause des pesanteurs sexistes et des us et coutumes surannées. Marqué du sceau de la réification masculine, le corps de la jeune fille fait l'objet de toutes les frustrations lorsqu'il n'est pas purement et simplement soumis à toutes sortes de désirs fantaisistes comme cela se voit dans *Le Journal intime d'une épouse* de Angéline Solange Bonono (2007) ou encore *Waalandé ou l'art de partager un mari* de Djaïli Amadou Amal (2010). Mais avec *Lointaines sont les rives du destin* le romancier bouscule les habitudes en offrant à lire une femme à la fois objet-désiré et sujet-désirant. Le lecteur assiste alors à un véritable renversement de rôles dans la dynamique des rapports sociaux de sexe. En positionnant la femme comme actrice de sa propre histoire, Kama Kamanda déconstruit les schèmes essentialistes que met à l'index Calixthe Beyala dans sa définition du féminisme. Pour elle, le féministe se révèle être la conscience de « lutter pour faire tomber les préjugés qui font de la femme un être inférieur, né à genoux aux pieds de l'homme » (Beyala 1995: 11). Toutefois, la femme-rebelle qui s'exhibe sous la plume du démiurge zaïrois à travers la réappropriation de son corps ne cherche-t-elle pas à subvertir le système patriarcal tel qu'il se perçoit dans les romans féministes susmentionnés ? Au regard de ce qui précède, il convient de s'interroger sur le sens profond qu'articule la rupture thématique opérée dans la stylisation de la femme africaine traditionnellement regardée comme une pseudo-créature dans le roman féministe. L'option du démiurge de l'ériger en artisane d'un vivre-ensemble alternatif atteste qu'il « pèse sur la femme un destin physiologique, psychologique ou économique » (Beauvoir 1949: 13) qu'il convient de décrypter. Dès lors, en quoi l'écriture Kama Kamandasienne se révèle-elle être une allégorie de la construction sociale du sujet féminin en vue de la postulation des relations interpersonnelles plus saines?

Le travail se fonde sur le double ancrage phénotextuel et génotextuel ressortissant à l'épistémologie sociocritique d'Edmond Cros. Pour ce poéticien, « les différents niveaux ou catégories du phénotexte (narrativité, personnages,

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

symboles, etc.) tendent à réaliser de façon apparemment incohérente et éclatée, voire contradictoire les latences sémantiques d'un même énoncé, qu'[il] désigne comme génotexte » (Cros 2003: 57). Deux grandes parties structurent la présente étude. Dans la première, l'étude du génotexte montre que la femme s'illustre comme un personnage opportuniste et égoïste, ne recherchant que la satisfaction de ses fantasmes personnels dans le cadre d'une relation conjugale adultérine. Dans la deuxième, on examine le phénotexte en scrutant la signification investie dans la figuration de la femme, c'est-à-dire la vision du romancier face à la posture mitigée qu'incarne le personnage féminin.

APPROCHE PHENOTEXTUELLE : LA FEMME, UN SUJET DESIRANT

Du grec *phainesthai*, 'phéno' signifie 'apparaître'. Assimilé en linguistique saussurienne au signifiant, le phénotexte désigne un fait dans son apparence première, puisqu'il le décrit. En tant que tel, il fournit une signification superficielle et renvoie au support matériel. Il s'offre ainsi comme « un espace du processus d'engendrement du sens. Il agit en tant que lieu de focalisation du processus signifiant. C'est là, dans le texte imprimé, que la production du sens est momentanément suspendue » (ibidem: 55). À travers l'analyse du phénotexte, on examine les stratégies d'écriture qui participent de la figuration de la femme. Celle-ci est perçue comme un personnage libertin et vicieux, comme une créature désirante.

La Stylisation du vice conjugal : un plaidoyer pour une femme mariée nouvelle

Pour Edmond Cros, la sociocritique « ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas d'ailleurs au niveau des contenus mais au niveau des formes » (ibidem: 53). La quête par Kama Kamanda d'une femme neuve se fait grâce au recours à l'étrange et/ou au merveilleux. Son récit est ponctué de nombreux épisodes qui l'inscrivent dans l'étrange, le merveilleux, voire le réalisme merveilleux ou magique. Notion de critique littéraire, le réalisme merveilleux réfère à des productions artistiques dans lesquelles la représentation du réel est fortement teintée de merveilleux. Il n'est pas différent du réalisme magique en ceci qu'il rend compte de productions où apparaissent des éléments appréhendés et révélés comme magiques, surnaturels et irrationnels dans un cadre historique, géographique, ethnique, social ou culturel considéré comme réaliste.

L'ancrage culturel du récit de Kamanda permet d'affirmer que le romancier convoque des forces surnaturelles pour rendre compte de l'incongruité

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

caractéristique des relations entre époux. Suite à son infidélité, Ndaya sent son existence basculer vers l'incertain. Le narrateur omniscient précise : « elle éprouvait des frissons dont elle ignorait l'origine » (Kamanda 1994: 23). Si elle veut retrouver la paix, il faut que sa faute soit impérativement expiée car Ndaya est désormais envoûtée. Elle doit pour cela dévoiler la vérité sur son infidélité. Ce qu'elle ne fait pas et « le malheur vient frapper à la porte de la famille. Plus rien n'allait » (ibidem). Les relations entre époux se détériorent considérablement parce que l'épouse cache la vérité. Témoin de la situation qui prévaut, le narrateur confie : « plus rien n'allait. Cela donnait l'apparence d'un vaste malentendu. Kela, naïf et distrait, ne comprenait rien à son sort » (ibidem). Comme par enchantement, la nature se mêle pour en rajouter au malheur des époux et celui des habitants du pays qu'ils habitent : « au matin, le soleil se leva, brillant. En saison sèche, la végétation se ternit. L'aspect du pays était parfois désolé : herbes séchées, arbres dénudés, souvent noircis par les feux de brousse » (ibidem).

Le pire dans les relations inter-époux survient lorsque l'épouse entreprend avec Misenga, sa mère, de voyager pour le pays où l'on vient consulter les oracles sans que Kela, l'époux, n'en soit informé. L'épouse manifeste ainsi sa méchanceté et son orgueil à l'endroit d'un homme qui la chérissait pourtant ainsi que le montre le narrateur à travers l'usage de ce proverbe : « toute trahison abaisse, même dans le secret de sa propre conscience » (Kamanda 1994: 23). L'abaissement de Ndaya naît de son incapacité à vouloir préserver son époux Kela bien que consciente du grave malheur qui le guette. Le narrateur illustre notre allégation par ces mots : « le féticheur invoqua les esprits à son service afin de conjurer le sort. [Il] annonça alors aux deux femmes l'origine des drames du couple » (ibidem: 24). Qui pis est, Ndaya met en exergue la dysphorie qui caractérise ses relations de couple avec Kela lorsqu'elle ne s'offusque pas ménager ce dernier face au spectre de la mort qui plane sur lui. Elle restera indifférente en dépit de la mise en garde du devin. Pourtant, un brin d'honnêteté suffit à cette femme pour que son foyer soit sauvé. Le narrateur-dieu traduit en ces mots l'incongruité conjugale définissant l'attitude de l'épouse : « Ndaya, désirant préserver sa famille de la honte, se refusa à toute révélation au sein de sa tribu. Cela n'arrangeait rien. Seul un aveu public de l'infidèle la purifierait dans l'avenir » (ibidem).

Un autre attribut textuel capitalisé par le narrateur pour dévoiler l'insipidité des liens conjugaux de Ndaya et Kela est l'usage de la « scène ». Cette variable narrative s'inscrit dans ce que Gérard Genette (1972) perçoit dans sa catégorie temporelle comme « durée du récit ». Elle consiste en un dialogue sans médiateur au sein duquel temps de l'histoire et temps de narration sont isochrones. Ayant fait faillite dans son activité commerciale, Kela contracte pour se relancer une dette financière auprès du méchant Nionda, lequel ne lui concède aucun

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

autre moratoire le jour du remboursement. Ce dernier lui promet même le pire. Quoique voyant son mari Kela intrigué, suffisamment abattu et très mal en point à cause de cette affaire, son épouse n'évoque pas l'éventualité pour lui d'aller rencontrer le voyant qui l'aura préservée du malheur. Dans la scène qui suit, le narrateur exprime la gêne des époux en montrant comment, cette nuit-là, le « couple dormit d'un sommeil troublé » (Kamanda 1994: 31) :

> – Mon ami, […], quelle mine présentes-tu ce soir ? […] Le marchand t'a-t-il apporté de mauvaises nouvelles ?
> – Ah, ma chère compagne, il refuse de reporter le paiement de la dette. Il me menace de mort et d'humiliation.
> – Pourquoi ne veut-il pas attendre ?
> – Je dois m'attendre au pire de la part de Nionda, fourbe et mesquin. Il aime bien faire du mal. (ibidem)

Le recours au fantastique dans le texte de Kamanda vise également à attester jusqu'où peuvent mener l'orgueil et l'hypocrisie d'un membre du couple. La réticence de Ndaya à avouer publiquement sa faute doublée de sa sournoiserie, qui la conduit à se préserver du malheur au détriment de son époux, a des répercutions effroyables sur le destin du couple. Ne se sachant pas impur à cause de l'infidélité de sa compagne, ne sachant pas non plus qu'il lui est désormais interdit, en tant qu'initié, de porter le masque de Dieu lors de la fête du village, Kela viole l'interdit et cet acte lui coûte la vie. La particularité dudit masque est révélée dans le texte. Il s'agit d'un « masque aux pouvoirs étranges. […] Cet objet ne devait jamais être souillé par l'imposture, ni par l'impureté. Fait de chair et de sang prélevés sur les corps des fils aînés de chefs spirituels du clan depuis des générations, le masque était sacré » (ibidem: 39).

Lorsque Kela est confondu par la vision d'une femme vêtue de blanc qui lui fait signe de la main afin qu'il la suive dans le pays de la mort, il se confie à sa femme. Mais celle-ci reste muette une fois de trop. Protégée par le devin, Ndaya n'aperçoit rien de ce que lui raconte son époux puisqu'il s'agit de la foudre qui recherche son époux lequel, en outre, devait de l'argent à Nionda. Ce dernier avait requis la mort foudroyante pour son débiteur en posant la mort comme objectif final au devin Dongo, le lanceur de foudres. Bien que possédant des fétiches légués par ses parents pour protéger sa famille d'un malheur éventuel, Kela ne bénéficiait plus du secours des ancêtres puisqu'il était souillé à cause de l'infidélité de sa femme. La foudre l'anéantira plus facilement.

Mais par-delà la mort de cet homme juste, force est de souligner le double ancrage intergénérique et interartial dans lequel baigne le récit de Kamanda.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

L'intergénéricité étudie, en effet, « les processus de production de sens provoqués par l'union ou l'affrontement de deux ou plusieurs genres, par l'entremise de stratégies diverses » (Blé Kain 2016: 78). Dans le roman de Kamanda, deux genres alternent : le genre oral et le genre écrit. Le genre oral se laisse lire à travers l'inscription de l'oralité africaine dans le roman. Il s'agit de la psalmodie et des incantations que formule le devin Dongo à l'effet de mettre en mission la foudre qui devra rechercher Kela dans la nature et lui ôter brutalement la vie. Ce voyant obscur cause avec en effet avec les forces de la nature en leur imposant sa volonté de détruire des vies ainsi que l'atteste le narrateur-Dieu :

> Sous la pluie menaçante, il psalmodiait des paroles mystérieuses. Il jeta une pincée de poudre magique dans le vent, et dit : – va, ma foudre ! Que la pluie tombe afin de t'ouvrir le chemin ! Identifie celui qui refuse de payer sa dette à mon client, Nionda ! Si mon client a menti tu devras le tuer. Tu ne commettras jamais l'irréparable. Seul sera châtié le coupable. Tu épargneras toute vie innocente. Tu reviendras après avoir accompli ma volonté en trois jours. (Kamanda 1994: 37)

Pour sa part, le genre écrit se laisse identifier par le biais de la narration, à travers l'usage de la prolepse dans la formulation des propos du devin Dongo. Pour Gérard Genette, cette variable de la catégorie temporelle relève des anachronies narratives. Déclinaison de l'ordre du récit, elle permet au narrateur d'anticiper sur le récit des événements à venir. Le narrateur qui y a recours la convoque alors pour raconter ce qui se passera dans la suite de l'histoire relatée. Lorsqu'il reçoit la visite de Nionda, le voyant Dongo avalise le projet funeste que ce dernier lui soumet, lequel consiste à faire passer son débiteur de vie à trépas. Dans l'exemple qui suit, le voyant lui promet de matérialiser le projet caressé grâce à l'usage de trois verbes conjugués au futur simple de l'indicatif : ferai ; enverrai et auras. Il lui confirme de réaliser son dessein en le réconfortant par ces mots : « va, […] je ferai le nécessaire en temps utile. […] J'enverrai mon émissaire à la recherche du coupable. […] Bientôt tu auras de mes nouvelles » (ibidem: 36). Et c'est justement ce qui advient dans la suite du récit avec la mort de Kela.

S'agissant de l'interartialité, elle renvoie à « la reconstruction des interactions entre les arts et les procédés artistiques » (Müller 2006: 100–101). Il s'agit de « l'ensemble des interactions possibles entre les arts que la tradition occidentale a distingués et différenciés » (Moser 2007: 70). Dans le roman décrypté, le principal art déployé est la musique. Cet art rythme la fête le jour de la disparition mystique de Kela. Car si on danse, c'est bien parce que la musique est jouée. Si à première vue la musique symbolise la joie manifestée par les villageois lors des victuailles, au fond, elle préfigure le malheur qui guette Kela, l'un des époux

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

entrant dans « la hutte où l'on offrait des offrandes et des sacrifices à Dieu, et où seuls les initiés se rendaient » (Kamanda 1994: 40). La musique qui est jouée mobilise aussi bien les danseurs de la région que ceux des pays voisins. Autant elle rassemble les cœurs le jour de la fête, autant elle servira de prémisses à la disparition d'un époux gentil et admiré. Selon le narrateur, « la musique, les chants et les danses faisaient vibrer la nuit » (ibidem). En deçà des aspects formels que charrie l'examen du phénotexte dans les relations conjugales, on relève d'autres aspects qui s'inscrivent dans le génotexte.

DU GENOTEXTE DANS LES RELATIONS DE COUPLE

Du grec *genêtikos*, 'géno' représente ce qui est « propre à la génération », au sens de « genèse » et de « production ». Renvoyant au sens caché du texte, « non structuré et non structurant, le génotexte ne connaît pas le sujet » (Kristeva 1969: 223). En cela, il correspond à une énonciation non grammaticalisée, puisque celle-ci n'est pas encore mise en formule : « il est appelé à devenir structure en se structurant lui-même dans les différentes réalisations phénotextuelles d'un même texte » (Cros 2003: 56).

Le génotexte se déploie alors comme un ensemble de signifiances qui porte le message du démiurge, dans la mesure où « l'œuvre […] est toujours déceptive: elle s'offre comme une énigme, question sans réponse. Elle ne peut donc faire sens qu'à travers la parole que le lecteur profère pour combler son silence » (Barthes 1979: 74). Au regard de ce postulat, force est de rappeler que la signification du roman découle de l'analyse qu'en fait le lecteur, ce d'autant que « l'art ne recourt au réel que pour l'abolir et lui substituer une nouvelle réalité » (Rousset 1962: III). Tout en scrutant la place assignée à la femme par le romancier zaïrois, l'étude dégage, dans cette partie, le rôle idéal que la femme peut jouer dans la société en vue de contribuer à son émergence.

1. La conjuration de la trahison conjugale

La trahison est un vice caractériel qui consume à petit feu l'amour entre époux pour peu que ces derniers se laissent inféoder par elle. Hypnotisée par l'adultère, la femme arbore la tunique du hors-la-loi en versant dans une série d'impostures à cause de son statut de femme mariée. C'est essentiellement à cause de Ndaya que le malheur s'infiltre et ruine considérablement l'édifice familial conçu avec Kela. Obnubilée par la passion sentimentale qui ravage son cœur et plonge son âme dans une cécité de circonstance, la femme finit par sacrifier l'équilibre de sa famille à l'aune de ses infidélités exponentielles. Exposant

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

sa propre vie à cause de son infidélité, elle finit par compromettre l'avenir de son époux sans toutefois se soucier de l'opinion publique sur cette question.

De ce point de vue, le mariage apparaît comme une pure formalité sociale, c'est-à-dire une institution routinière sujette à la nullification par l'un des époux aussitôt que ce dernier déniche un partenaire de substitution. De même, le mutisme engendré par l'éloignement des cœurs et des corps ne facilite pas toujours la bonne communication entre époux. Cette idée se traduit par le mépris nourri par Ndaya à l'adresse de son époux. Ledit mépris attise son orgueil, justifié autant par son charme juvénile et foudroyant que par la vigueur sexuelle de son amant Diba, lequel la comble régulièrement de plaisirs extatiques que ne peut lui offrir son vieil époux. C'est donc à cet amant qu'elle préfère confier sa volonté d'assumer d'éventuelles représailles qui résulteraient de la découverte par Kela de leur adultère idyllique : « m'est égal. Je retournerai chez mes parents. Avec ce que j'ai déjà mis de côté, j'aurai de quoi refaire ma vie avec toi » (Kamanda 1994: 19).

Bien pire, se positionnant comme un hors-la-loi, la femme s'affiche comme un sujet introverti parce que refermé sur elle-même. Au lieu de partager avec son mari ses joies et ses peines, autant que ses émotions et ses fantasmes, elle les intériorise et préfère s'en remettre à la sagesse parentale. Quoique se sentant mélancolique et éprouvant des frissons dont elle ignore l'origine, Ndaya raconte ses craintes à Misenga, sa mère. Ce faisant, elle occulte le droit conjugal qui recommande de s'adresser en premier à Kela avant d'en référer à quiconque. Voilà pourquoi les démarches qu'entreprennent les deux femmes restent pour Kela un mystère. Ce déficit de communication s'avère fatal pour les époux dans un foyer.

Ce cas de figure s'illustre quand survient la mort de l'époux. Le sachant pourtant investi de pouvoirs sacrés depuis son plus jeune âge, Ndaya n'ose pas lui avouer son infidélité afin qu'il renonce à poser un acte ésotérique en tant que « grand initié de sa tribu » (ibidem: 39) le jour de la fête annuelle des masques. Le narrateur relève que « Kela ignorait le drame conjugal né de l'adultère de Ndaya. Il accepta d'accomplir ses tâches sacrées sans peur » (ibidem: 39–40). C'est en effet entre les mains jugées « pures » de Kela que le clan place son destin. La mission délicate qu'il doit assumer consiste à porter « le masque de Dieu, objet curieux, serti des entrailles d'enfants immolés sur la place publique, sacrifiés aux esprits de la magie depuis des générations » (ibidem: 23). Or, le port de cet objet traditionnel mythique requiert pureté et candeur. Toutes dispositions d'esprit dans lesquelles ne se trouve pas Kela au moment où il commence à apercevoir un fantôme.

Ces moments de réels troubles psychiques chez l'époux auraient pu attirer l'attention de Ndaya, épouse d'initié, pourtant nanti de gris-gris ramenés de chez son féticheur. Des indices textuels laissent croire que si à son retour de

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

consultation avec sa mère elle avait un tant soit peu présenté les gris-gris remportés à son époux, ce dernier aurait pris des dispositions subséquentes afin d'éviter le pire. Il apparaît donc que la crise de communication qui s'est emparée des époux est telle que, dans un premier temps, Ndaya pense à une plaisanterie, croyant Kela « victime d'hallucinations » (ibidem: 38). C'est le fracas du tonnerre de plus en plus proche qui la pousse à proposer ses « gris-gris cachés derrière la calebasse fraîche, […] à son mari. Hélas, la foudre avait déjà repéré sa proie » (ibidem). La conséquence préjudiciable et pour le moins logique de son silence est la disparition gratuite de son époux. On se demande dès lors si le salaire de l'adultère n'est que la mort.

2. Le salaire de l'adultère : la mort sociale ?

Il convient de souligner à grands traits que la trahison d'une femme dont s'occupait dignement le mari est un gage de malheur. Kama Kamanda montre ainsi que dans un foyer conjugal, pareille posture engendre régulièrement l'injustice et génère des dysharmonies familiales qui ne participent pas à son épanouissement. La preuve en est que dans la foulée de son adultère, Ndaya se drape d'opprobre, sans le savoir, devenant par le fait même un sujet envoûté « comme une damnée » (ibidem: 23). Condamnée par sa trahison, sa guérison requiert désormais un rite exorcisant, ou tout au moins une cérémonie d'expiation qui délivrerait sa personne tout en évitant que sa famille ne sombre dans le chaos et la mort. Pour cela, elle doit impérativement se confier avec humilité à son mari.

Pour la protéger de la vengeance des morts du cibindi, le féticheur invoque les esprits à l'effet de conjurer son mauvais sort. Mais désirant préserver sa famille de la honte, Ndaya multiplie des fautes et enchaine des contre-performances au plan comportemental. Par exemple, elle se « refus[e] à toute révélation au sein de sa tribu. [Pourtant] cela n'arrangerait rien. Seul un aveu public de l'infidèle le purifierait dans l'avenir » (ibidem: 24). Mais elle étouffe la vérité, l'occulte et la travestit, compromettant par le fait même la purification de sa famille. Il en résulte que « l'expiation de sa faute n'aura pas lieu » (ibidem: 23). Kamanda se prend ainsi à rêver d'une nouvelle femme et d'un type nouveau de relations de couple.

Pour le romancier congolais, la femme nouvelle se veut une incarnation de la vertu. L'observation du couple romancé oblige à affirmer que l'inconfort social résulte du mensonge et découle de l'incapacité d'un époux à avouer humblement ses fautes au moment opportun, sans délibérément occulter la vérité. C'est dire que la femme nouvelle que projette Kamanda communique mieux et se confie davantage à son mari afin qu'en amis et partenaires de vie, tous deux travaillent

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

sereinement pour surmonter les écueils et obstacles qui obéreraient au quotidien l'éclosion de leur amour. Par contre, le mensonge est source d'instabilité et d'insécurité entre partenaires de vie. Comme tel, il alimente le vice et secrète l'adultère qui, dès lors qu'il échappe à la vigilance de l'un des époux ou de leurs proches, laisse croire aux amants qu'il n'a aucune incidence sur eux, ni sur leur famille, encore moins sur l'ensemble de la société. Le mensonge devient très vite l'un des arguments de prédilection de Ndaya pour détourner l'attention des villageois et trouver chaque fois l'occasion d'aller retrouver son amant à la rivière. Le narrateur fait ainsi remarquer que « lorsque le crépuscule arriva, rose au couchant, le couple se retrouva à nouveau uni dans une chaude et longue étreinte » (ibidem: 20). Ayant adopté la posture de la femme célibataire, libre de ses gestes, Ndaya exhibe la figure d'un rebelle. Comblée et aveuglée par le goût ambigu de l'adultère, elle se délecte avec passion de cet amour coupable et s'y engage sereinement telles que l'illustrent ses fougueuses scènes amoureuses en pleine nature, « sur les sentiers déserts » (ibidem: 7).

Pourtant, le vice du mensonge engage les époux dans une spirale de malheurs aux origines parfois incompréhensibles, puisqu'il débouche même sur la mort. Dans le récit, on relève que les affaires de l'époux connaissent un ralentissement suspicieux. Le narrateur allègue qu'il avait essayé de faire fortune dans le commerce, mais sa chance avait tourné. Il s'endetta lourdement auprès de ses fournisseurs. Ceux-ci réclamèrent leur dû. Le marchand, désireux de sauver son honneur, vendit ses biens (ibidem: 27). Non moins inquiétante est la pression qui pèse sur ses épaules, à l'idée de savoir qu'il doit d'urgence rembourser leurs dus à ses créanciers en dilapidant ses biens. Ce qui le choque davantage c'est la méchanceté et l'impatience desdits créanciers. Pour le narrateur-Dieu, « loin de considérer le sacrifice auquel il consentait, un des créanciers exigea le paiement immédiat de sa créance » (ibidem). Mais à bien y voir, c'est toute la famille qui, à travers le malaise de Kela, se trouve embarquée dans la spirale du mal-être auto-généré par le couple à travers l'inconduite de Ndaya. Autant l'affirmer, l'adultère ne se révèle pas la stratégie idoine si l'on veut renforcer les relations interpersonnelles au sien d'un couple. Les enjeux qu'offre ce vice sont multiples.

3. L'adultère de la femme : enjeux existentiels

Fatalement, à cause de l'injustice, les séquelles de l'adultère restent imprimées sur la vie de Kela après sa mort, telles des stigmates. En remettant au goût du jour l'inconduite de l'épouse de Kela, Kama Kamanda postule une femme nouvelle, contribuant par le même temps à l'édification d'un monde alternatif plus juste face aux situations déterminantes qui engagent l'avenir de sa société. Les traces

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

de l'injustice des hommes se perçoivent dans l'errance à laquelle est réduite l'âme du défunt car, même après sa mort, celle-ci ne peut reposer en paix. Se sentant discriminée dans le royaume des vivants, elle est en outre jugée indigne par ses pairs dans le royaume honorable des morts, ainsi que l'illustre cet indice de narration : « Mort, le marchand demeurait, suspendu aux frontières de l'au-delà. Il était retenu entre l'espérance et la fatalité. La mort se refusa à lui donner asile. Il devint errant. Cela le transforma en un être mi génie, mi monstre » (ibidem: 45). Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement pour le destin de Kela puisque ce dernier est « parti en laissant des dettes, [et] son âme restait souillée par le déshonneur. Captif du néant, Kela errait entre le mur de la vie et celui de la mort […] Son sort lui semblait désespéré » (ibidem).

Au niveau du clan, il est urgent que la société éduquer les femmes dans la perspective d'en faire des partenaires responsables au regard des enjeux développementaux stratégiques qui engagent leur pays. Pour ce faire, il importe que la femme ne se montre ni obstinée, ni égocentrique, mais altruiste, tant elle sera davantage mue par la quête du bonheur de la société qui l'a vue naître que par tout autre chose. Une telle femme se montrera consciencieuse en donnant sens aux bienfaits de la vérité dans le processus d'exorcisation de son clan ou de purification de son corps. Pour sa part, Ndaya priorise son paraître sentimental au détriment du devenir communautaire, par-delà les remords et autres sentiments de déception qu'elle éprouve et qui l'éprouvent.

Insensible et réfractaire aux interpellations mystiques manifestées depuis le pays des morts par un époux éploré à cause de son adultère, Ndaya peine à décrypter le sens profond du langage implicite qu'établit son époux avec elle : « certaines nuits, elle voyait une silhouette mélancolique implorer son affection. Dans ses rêves, son conjoint lui apparaissait transfiguré ! Eprouvé, il affichait une expression de honte. Il ne comprenait rien à son malheur » (ibidem: 61). Pourtant, s'il advient que son défunt mari trouve la paix dans l'au-delà, c'est le clan tout entier qui retrouvera la sienne. Mais à l'idée d'être tenue pour responsable des malheurs du clan, Ndaya se débine. Heureusement pour le village, le voyant apprend la vérité au chef du village en lui précisant que les revenants exigent justice au nom de Kela. Il faudra, dès lors, composer avec les esprits pour sortir la femme adultère et obstinée de son mutisme déroutant qui ne cesse de plonger le pays tout entier dans un marasme incessant. Au final, le texte de Kamanda se révèle être une postulation de l'éthique conjugale.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

DE LA POSTULATION DE L'ETHIQUE DE L'ETRE-ENSEMBLE

La vision du monde qui sous-tend l'écriture de la femme se construit autour des dégâts que peuvent générer deux vices dans la vie d'un couple et partant sur celle de la société tout entière. Le premier, c'est le mensonge et le second la trahison.

Pour le démiurge, le mensonge émane d'une crise de confiance. Il alimente le ridicule et réduit au néant toute forme de fierté. En d'autres termes, le mensonge tue le sujet-mentant en le confondant dans sa personnalité tel que Ndaya le laisse voir dans le récit. Pour le narrateur, « on n'a plus de fierté, quand on n'a plus confiance en soi. Il faut mentir pour les actes commis » (ibidem: 23). Il en est d'ailleurs du mensonge comme de la trahison. L'un comme l'autre vice participent du rabaissement de l'homme tout en compromettant le vivre-ensemble qui ne s'en accommode point dans le cadre de relations interpersonnelles dans une société politique. Dans un tel cadre, le vivre-ensemble touche aussi à l'éthique de l'être-ensemble.

Argumentant à ce sujet, Dominique Mvogo soutient que cette variante de l'éthique se révèle être « une interpellation et une invitation que nous lancent le Bien et le Vrai. C'est chacun qui doit prendre la décision, l'engagement d'y répondre au cœur même de sa vie et de son activité » (Mvogo 2009: 9). L'engagement dont parle le philosophe camerounais est un impératif catégorique puisqu'il touche à tous les secteurs de la vie sociale. L'éthique de l'être-ensemble vise principalement le renouvellement des schèmes comportementaux chez les humains à travers la stricte observance des vertus suggérées par D. Mvogo, telles que l'harmonie pérenne et le respect mutuel au sein du couple, le combat contre l'infidélité, la jalousie, la haine, la rancune et la rancœur ainsi que l'exorcisation de toutes les formes de violence conjugales, entre autres.

Tel est le sens qu'il faut attribuer au voyage atypique qu'effectue Nimy, le fils du défunt Kela, au royaume de l'au-delà. En servant de médiateur entre son feu père, les voyants et la tribu, il offre à son géniteur défunt l'opportunité de rentrer dans ses droits et celle de retrouver sa dignité à titre posthume. C'est dans cette dynamique que l'âme de Kela rejoint le clan des morts avec les honneurs. Le geste de magnanimité du revenant touche tous les malfaiteurs, en premier son épouse « remplie de remords [qui] leva les bras vers le ciel, qui la prit en pitié » (Kamanda 1994: 142). Fondant en excuses, elle inaugure enfin une ère de réconciliation comme le témoignent ses paroles : « maudit soit le vent qui causa tant de malheurs ! Il faut que vienne la paix des âmes. Mon cœur ne sera apaisé de ses tourments qu'une fois mon époux béni, et son nom redoré » (ibidem). Profitant alors de la tribune offerte par les vivants lors de la palabre, le revenant

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

Kela démontre que l'enjeu de la paix réside dans la joie de pardonner à tous, peu important la gravité de l'injustice subie. Pour le narrateur, force est de constater que « désormais décidé à pardonner les erreurs et les déclarations calomnieuses des notables du clan, il [Kela] se sentait à l'aise » (ibidem: 142–143). Bien que choqué par les « passions et étreintes mortelles » dont raffole sa femme, il reste convaincu que sans le pardon, l'avenir des vivants se trouve à jamais compromis.

Mais pour être efficient, le pardon postulé se veut une construction commune, en tant qu'il fait l'objet d'une quête partenariale. Malgré le grave préjudice subi, l'ex-époux fait montre de sa générosité infinie à l'endroit de son ex-femme encore en vie. En convoquant le verbe « absoudre » dans l'exemple qui suit, il atteste que ses récriminations d'hier sont un lointain souvenir puisqu'il fait désormais corps avec son âme jusque-là errante: « j'ai vidé mes hymnes de joie et de douleurs. Je rêve d'un refuge dont l'hypocrisie interdite ne franchira jamais le seuil. Je vous absous. J'exige que la tribu entière fasse de même » (ibidem: 143). Si ce pardon n'est pas l'affaire de tous, il y a lieu d'espérer qu'il soit néanmoins envisagé dans le cadre des relations interpersonnelles pour le bien de tous. Le revenant Kela en livre ainsi la portée éthique : « Que l'anarchie cesse d'anéantir mes alliances […] Ce soir est brise de réconciliation, enveloppant l'horizon de paix. […] C'est l'instant sacré où chacun doit solder ses remords. Les coupables, les témoins et les victimes doivent se confondre » (ibidem: 147).

CONCLUSION

A tout prendre, les formes de la subjectivité féminine décryptées dévoilent deux pôles d'interprétation possibles pour la lisibilité de la femme : à la fois comme miroir et comme projection de son rôle et de sa place dans le foyer. En tant que miroir, la femme se révèle être une dépravée patentée foulant aux pieds l'éthique comportementale qui lui recommande fidélité et respectabilité à l'endroit de son époux et de la société tout entière. Son option affichée pour le vice s'avère inopérante puisqu'elle cause la mort de son époux et plonge la tribu dans un malaise profond. S'agissant des projections postulées par le démiurge relativement à la place ou au rôle de la femme dans la cité, elles sont au nombre de trois. La première se veut un plaidoyer en vue de l'autonomisation de la femme au plan économique. Car, si la femme est financièrement indépendante, il y a lieu d'espérer qu'elle évitera de contracter des mariages avec des hommes certes riches mais beaucoup trop âgés pour combler leurs attentes conjugales légitimes. La deuxième projection se décline sous la forme d'une fustigation. Il s'agit d'une interpellation invitant la femme à ne point se sur-approprier son corps. Créature fondamentalement adorable dans le cadre du mariage, la femme

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 28/11/2026 16:26:27

digne suscite du respect vis-à-vis de l'homme au lieu de trouver consolation dans les bras du premier amant rencontré. Enfin, faisant de l'éthique de l'être-ensemble une vertu salutaire dans les relations interpersonnelles du couple, c'est-à-dire le modèle de vie le plus fertile entre humains unis par les liens sacrés du mariage, le romancier revendique la pratique de la tolérance et prescrit la réconciliation entre époux et les hommes chaque fois que la paix sociale se trouve ébranlée, au mépris des erreurs des uns et des autres. Autant affirmer, au demeurant, que la construction sociale du sujet féminin passe par l'observance urgente d'un train de mesures qui, bien appliquées, feront de la femme une vectrice de paix, un chantre de la bonne humeur et de l'harmonie retrouvées dans les rapports interpersonnels conjugaux pour le plus grand bonheur de la cité.

BIBLIOGRAPHIE

Adiaffi, A.-M. (1984). *Une vie hypothéquée*. Abidjan : NEA.
Amadou Amal, D. (2010). *Walaandé ou l'art de partager un mari*. Yaoundé : Ifrikiya.
Barthes, R. (1979). *Sur Racine, 7*. Paris : Seuil.
Beauvoir, S. de (1949). *Le Deuxième sexe*. Paris : Gallimard.
Bebey, F. (1976). *Le Roi Albert d'Effidi*. Yaoundé : CLE.
Beyala, C. (1995). *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler.
Blé Kain, A. (2016). De l'intergénéricité et de l'interartialité dans Lumières de Pointe-Noire d'Alain Mabanckou ou le roman n'zassa en question. *Nouvelle revue d'esthétique*, no 17, 77–87, DOI : https://doi.org/10.3917/nre.017.0077.
Bonono, A.S. (2007). *Le Journal intime d'une épouse*. Yaoundé : SOPECAM.
Cros, E. (2003). *La Sociocritique*. Paris : L'Harmattan.
Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
Kamanda, K. (1994). *Lointaines sont les rives du destin*. Paris : L'Harmattan.
Kristeva, J. (1969). L'engendrement de la formule. In : *Sémèiôtike: recherches pour une sémanalyse* (pp. 217–231). Paris : Seuil.
Moser, W. (2007). L'interartialité : pour une archéologie de l'intermédialité. In : *Intermédialité et socialité* (pp. 69–92). Münster : Nodus Publikationen.
Müller, J.E. (2006). Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence. *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, no 16, 99–110.
Mvogo, D. (2009). *Le devoir de solidarité. Pour une éthique de l'être-ensemble*. Yaoundé : PUCAC.
Rousset, J. (1962). *Formes et significations. Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*. Paris : José Corti.
Sadamba, T. (1998). *Femme infidèle*. Abidjan : NEA.